

Victor-Joseph BELLA

# Paul Biya, Aminatou Ahidjo et le RDPC



Paul Biya, Aminatou Ahidjo  
et le RDPC

Emergences Africaines  
*Dirigée par Magloire KEDE ONANA*

La collection « ÉMERGENCES AFRICAINES » se propose de renverser des certitudes faciles. Nous sommes convaincus que l’Afrique, longtemps considérée comme en retrait, s’ouvre au monde, et est plus que jamais au cœur des enjeux. Son Histoire ne doit plus s’écrire ailleurs, par des continents eux-mêmes en crise de modèles à proposer/imposer.

Une nouvelle génération très entreprenante d’Africains et d’Africanistes existe aujourd’hui, qui problématise et réécrit l’Histoire du continent dans toutes ses facettes, et par une approche multidisciplinaire. Il s’agit de dévoiler une Afrique des « Bonnes Nouvelles » : celle qui, parce que plus ouverte au monde, présente tous ses atouts d’émergence.

Dernière arrivée dans la compétition mondiale, l’Afrique est capable d’apporter un élan différent à la mondialisation grâce à son devenir, qui est subordonné à son être.

Déjà parus

Léger NTIGA Eglise des martyrs au Cameroun *Enquêtes sur une rivière de sang non élucidée*, 2017.

Bachirou Oumarou, *L’inventeur et le parasite, Essai sur la problématique de l’émergence des pays sous-développés*, 2016.

Christelle Ndong, *L’insoumise*, 2016.

Joseph Ndzomo-Molé et Pierre Obama-Étaba, *Le cousin barack Obama ? Leçons sur un phénomène historique inédit*, 2016.

Jules Marie BIALO, *L’eucharistie depuis Vatican II, Quel apport pour les communautés chrétiennes d’aujourd’hui ?*, 2016.

LUCY, *Des vieux et les fleurs*, 2015.

Séverin Djiazet Mbou Mbogning, *L’accès à la justice au Cameroun, Étude de sociologie juridique*, 2015.

Séverin Djiazet Mbou Mbogning, *Réflexions « canoniques » sur les droits de l’Homme au Cameroun et en Afrique*, 2015.

Jules M. Mambi Magnack, *Le peuple dans la littérature africaine contemporaine*, 2015.

Frank Ebogo, *La géopolitique de l’eau au Cameroun*, 2014.

Gérard-Marie Messina et Augustin Emmanuel Ebongue (dir.), *Médias et construction idéologique du monde par l’occident*, 2014.

André-Marie Manga, *Didáctica de lenguas extranjeras. Orientaciones teóricas en español*, 2014.

Marcellin Nnomo Zanga et Gérard-Marie Messina, *Pour une critique du texte négro-africain*, 2014.

Victor-Joseph BELLA

Paul Biya, Aminatou Ahidjo  
et le RDPC

L'Harmattan

**© L'Harmattan, 2017**  
**5-7, rue de l'École-Polytechnique, 75005 Paris**

<http://www.harmattan.fr>  
ISBN : 978-2-343-10039-5  
EAN : 9782343100395

## Remerciements

Bien de personnes m'ont apporté de l'aide dans la réalisation de ce modeste travail. D'aucuns, membres de ma famille ou collègues de service, m'ont encouragé dans l'effort tout au long du parcours sinueux qu'a connu ce travail. Parmi ceux-ci, on peut citer mon épouse Honorine et ses enfants, l'agronome Nsangou Ndam Ibrahim qui n'a cessé de me titiller quand je me relâchais dans ma tâche.

D'autres, à l'instar du vieux camarade et cousin à ma mère, l'économiste Dieudonné Essomba, ont pris la peine de lire le manuscrit avant de me faire quelques suggestions utiles. Mes amis et frères Joseph Ndzomo Molé, Okala Essama, Gustave Onguené, tous enseignants, ont bien voulu jeter un coup d'œil d'experts sur le manuscrit pour le rendre moins illisible.

A tous, j'exprime ici toute ma reconnaissance.



« Les Camerounais veulent être libres de toute sujétion étrangère ; ils veulent être indépendants sans aucune restriction. Il faut bien que cet instinct de liberté finisse par s'assouvir, ou bien il emportera tout sur son passage comme la ravine trop longtemps étranglée. »

« Ils savent maintenant d'expérience que c'est en vain qu'un peuple se débat pour sortir du sous-développement s'il n'a pas la maîtrise de sa monnaie. Comment organiserait-il à sa guise, c'est-à-dire au mieux de ses intérêts, son investissement, ses importations, la juste répartition du revenu entre ses diverses catégories, le rythme de sa transformation sociale ? Autant conduire une automobile sans pédales de freinage et d'accélération. Qui nous expliquera donc à la fin pour quelles raisons il est interdit aux Camerounais, mais permis à d'autres peuples auxquels ils ne sont point inférieurs, de posséder leur propre monnaie ? »

Mongo Beti, *Lettre ouverte aux Camerounais*



## Introduction

Il est bien prudent, me semble-t-il, de ne jurer de rien tant qu'on vit, pour paraître un tant soit peu sage. En ce qui me concerne, avant le double scrutin de septembre 2013 et l'apparition soudaine d'Aminatou Ahidjo dans l'arène politique camerounaise, je ne pouvais m'imaginer en train d'exposer mon point de vue sur la chose politique dans mon pays. Avant cet événement, je me taisais tout simplement ou m'engageais, au besoin, dans une position partisane. Car d'une part, côté science, je n'ai aucune formation, même initiatique dans le domaine. Jusque-là, je me suis contenté de jeter de temps en temps des coups d'œil sur les œuvres des fêrus de la science politique en certains points qui retenaient mon attention. J'étais alors obligé d'épouser, lors des discussions entre amis, un point de vue plus ou moins proche de ceux qui sont édictés par les hommes de science. Non pas que je n'avais rien du tout à dire publiquement, mais je sentais plus utile de laisser la primauté aux spécialistes tant que je me considère jusqu'à aujourd'hui plus apte sur d'autres terrains. D'autre part, mon premier métier, celui d'ingénieur, m'a quelque peu déformé: j'ai toujours essayé d'appliquer ce que je sais, laissant les commentaires et le verbiage aux autres. C'est ainsi que tour à tour, j'ai adhéré, quand j'étais intéressé par la gouvernance de la cité, à des partis d'opposition qui me donnaient l'opportunité d'exprimer publiquement ma position par mon militantisme et ma présentation à divers scrutins depuis la renaissance du multipartisme au Cameroun. Mon seul engagement, pensais-je, était suffisant pour montrer, en tant que de besoin, mon point de vue ainsi que mon niveau de divergences avec le pouvoir ainsi qu'avec les autres partis politiques dans leurs diverses tendances.

En théorie toutefois, sans être initié aux sciences politiques, j'avais tout de même mon mot à dire. Avant mon retrait des groupes partisans, je ne voyais pas clairement, comme je l'ai déjà souligné, en quoi mon modeste point de vue pouvait nécessiter d'être partagé publiquement. Il est bien probable, pensais-je, que mon engagement sur le terrain ait tout dit sur mes préférences. C'est ainsi que, lors des élections municipales et législatives de septembre 2013, malgré mon indifférence au tout début de la campagne, l'entrée surprise en scène, pour la plupart des observateurs, de Madame Aminatou Ahidjo, fille de feu le président Ahidjo, et surtout la publicité et les contradictions que cet événement provoqua m'obligèrent quelque peu à me renier dès

lors que l'intérêt du Cameroun était en jeu. Ce fut un véritable choc pour moi : les uns et les autres brillaient tellement par leur médiocrité et leur mauvaise foi que je n'ai pu tenir plus longtemps avant d'éclater et me joindre à eux pour mieux diversifier les commentaires autour de l'adhésion de la fille d'Ahidjo dans le parti de Paul Biya, président du Cameroun.

Je voudrais me joindre à ces illustres savants et politiciens, non pour les blâmer, mais juste pour me soulager de mon étouffement, de ma suffocation d'être muet quand je peux placer un mot. Je voudrais particulièrement dire à ces éminentes personnalités impliquées dans ce débat, qui est loin d'être clos, que c'est bel et bien l'avenir du Cameroun qui est en jeu.

A la vérité, je n'ai pas de leçons à donner à qui que ce soit, parce que, comme je l'ai dit tantôt, je demeure un néophyte dans le domaine, même si je me contente de quelque expérience pratique. Je n'ai pas non plus la prétention de comparer le règne de Monsieur Ahidjo à celui de son ancien premier ministre au pouvoir à Yaoundé. Cette sensible et délicate tâche échoit à mieux que moi et, certainement l'Histoire et les historiens de la politique sauront s'en charger. Néanmoins, en tant que citoyen jouissant de tous ses droits, j'ai des devoirs envers mon pays ; c'est pourquoi j'ai voulu m'ingérer dans cette discussion de spécialistes juste pour dire un mot, un tout petit mot au sujet de l'articulation qui concerne, dans ce débat d'experts, l'adhésion, mais surtout la liberté d'adhésion de madame Aminatou Ahidjo, fille de son père, dans le parti de son choix. A cette occasion, j'ai la prétention de révéler mon point de vue, celui d'un citoyen ordinaire, au sujet de l'acharnement permanent contre la personne de Paul Biya mais aussi contre celle d'Ahidjo par certains leaders politiques de notre pays dont les seuls faits d'armes sont scripturaux et verbeux. Leurs grands mérites proclamés se résument en ce qu'ils ne sont pas « aujoulatistes<sup>1</sup> » comme ceux qui gouvernent

---

<sup>1</sup> Le terme péjoratif « aujoulatiste » est un camerounisme tiré d'Ajoulat (Louis-Paul), médecin français ayant exercé au Cameroun avant l'indépendance de ce pays. Louis-Paul Ajoulat pratiqua la politique dans le Cameroun dit français. En effet, Il fut député pour le Cameroun en France. Certains intellectuels camerounais pensent qu'il est à l'origine de la ligne de gestion politique du pays poursuivie par les pouvoirs successifs de Yaoundé depuis Ahidjo jusqu'à Biya et, dans une très moindre mesure, A. M. Mbida. Selon ces hommes dits de gauche, les aujoulatistes servent uniquement les intérêts français, en lieu et place de ceux du peuple

à Yaoundé. Ces étranges nationalistes bâtissent chaque jour leur pays par un abondant discours que la pratique ne suit jamais. Brillants critiques par ailleurs, ces compatriotes se distinguent par leur grande incapacité à poser la moindre action positive, témoin de leur patriotisme. Car ils sont plus aptes à trancher entre Biya et Ahidjo qu'à mettre en terre, une fois tous les dix ans, un seul rejet de bananier pour nourrir la population du Cameroun. Pire, certains d'entre eux, subitement devenus leaders politiques, cherchent à masquer leur oisiveté et surtout le reproche contre eux d'avoir distrahit la fortune publique. Se sentant coupables, ils se sont érigés, le temps d'un lever de soleil, en hommes politiques dans le seul but d'éloigner leur passé des regards inquisiteurs des citoyens. Beaucoup sont aussi, il est vrai, honnêtes, sans tâches jusque-là et volontaires. Ces derniers, espoirs de notre pays, méritent d'être encouragés à tenir ferme pour le salut de la patrie. Ce bon grain, en temps de trouble comme celui-ci, est confondu à de l'ivraie. Pour le moment, on laisse pousser la bonne semence avec les adventices parce que le temps de discernement n'est pas loin.

Dans mon modeste propos, ma position est claire. D'une part, je pense que Madame Aminatou a le libre choix d'adhérer dans le parti de son cœur. Je pense aussi que Monsieur Ahidjo a fait montre de patriotisme, d'objectivité et de hauteur. C'est pour beaucoup de ces raisons qu'il a choisi Paul Biya selon notre constitution d'alors. Je dis que le premier président de la République du Cameroun a mal fait de se retourner pour essayer de se dédire, causant par ce geste inélegant un précédent difficile à gérer. Je dis aussi qu'un président de la République mérite des égards, du respect si on aime son pays. De même, l'injure, l'insulte doivent être élaguées de notre champ politique car la paix civile et la stabilité politique sont réelles au Cameroun sous l'ère Biya comme avant lui sous Ahidjo. Je suis d'avis que Paul Biya est un homme très patient mais aussi un bon manager d'hommes ; qu'il respecte jusqu'à la mémoire de son prédécesseur tout en lui restant fidèle, mais qu'il gagnerait à aller jusqu'au bout avec cette attitude louable, c'est-à-dire, de faire tout ce qui est en son pouvoir pour le retour des restes de M. Ahidjo au bercail sans se soucier des commentaires des tiers, fussent-ils parents de l'illustre défunt. Par ailleurs, si nous saluons sa détermination à maintenir la

---

Cameroun. En résumé, un adepte de la ligne politique tracée par Louis Paul Aujoulat est un aujoulatiste; par essence, il n'est pas patriote.

paix, la liberté d'expression, les réels efforts pour sortir de la pauvreté, nous déplorons tout aussi la corruption rampante, les détournements de la fortune publique, la dépravation avancée des mœurs, l'incivisme et l'impunité qui anéantissent ses efforts de redressement qui peuvent aussi, cela semble certain, être plus valorisés par d'autres Camerounais que les membres du RDPC auxquels la seule appartenance à cette formation politique ne confère d'emblée ni expertise, ni aucune qualité morale, car bien au contraire, beaucoup d'adhérents de ce parti se révèlent des opposants acharnés à l'action de leur président national.

Que cela soit clair : cette réflexion n'est pas livrée pour combattre qui que ce soit ni encenser quelque individu. Elle dévoile ce que je pense, ce que je crois au regard du sujet traité. Dans ma démarche, je peux me tromper, mal analyser. Toutefois, je demeure sincère, car je n'ai pas résolu du fond de mon cœur de nuire à quelque personne ou d'encenser quelque autre, ayant un parti pris à l'avance. Je sais que j'écortcherai certains, mais telle n'est pas mon objectif. J'essaie de dire, sans beaucoup d'adresse certainement, ce que je pense d'une certaine situation qui a suscité mon engagement. Bien sûr, il est impossible dans une telle entreprise, qui traite parfois des jugements de valeurs et des susceptibilités, de faire l'unanimité, ce qui, non plus, n'est pas mon but : celui de plaire à tout un pays. Il s'agit de mon point de vue...

## I. Le prétexte

Les élections législatives et municipales de septembre 2013 dans notre pays revêtent, pour les observateurs de l'événement politique au Cameroun ces derniers temps, quelques particularités. Entre autres, elles ont été perturbées par l'annonce officielle du retrait de « la national team » de Samuel Eto'o Fils, goaleador capitaine de l'équipe fanion des Lions Indomptables. Bien plus, ces élections sont les toutes premières après l'installation du Sénat, la chambre haute de notre parlement. Elles ont aussi vu entrer, dans la geôle, d'aucuns définitivement, d'autres à titre préventif, beaucoup d'anciens membres du Gouvernement parmi lesquels un ancien premier ministre, chef du Gouvernement, Ephraïm Inoni. Tous, à tout le moins, la plupart, rattrapés par « l'opération épervier », rapace bien connu localement. Les uns et les autres seront jugés par le Tribunal Criminel Spécial, conçu pour la tâche. Ce double scrutin s'est déroulé dans une ambiance spéciale dans laquelle l'ancien ministre de l'administration territoriale et de la décentralisation, Monsieur Marafa Amidou Yaya encore en détention préventive, livrait au public camerounais sa septième lettre depuis le fond de sa cellule. Est aussi admis en cellule, M. Iya Mohamed, ancien directeur général de la SODECOTON et ancien président de la Fédération Camerounaise de Football. Ce dernier est probablement le plus connu du public des détenus, non tant à cause de la gravité de sa faute que parce que son nom est lié au football camerounais. C'est aussi le scrutin, le tout premier, qui a eu lieu après la démission du Pape catholique romain Benoît XVI et celle de son archevêque métropolitain de Yaoundé, Tonye Bakot. Sur le plan purement politique, l'enrôlement au RDPC, puis la descente dans l'arène de Madame Aminatou Ahidjo, fille de feu l'ancien président Ahidjo, mort en exil au Sénégal en 1989, est certainement l'événement qui a retenu le plus l'attention des observateurs de la scène politique nationale. Cet événement a dû minimiser, voire effacer, et la mise en liberté de Mme Haman Adama, ancien ministre de l'éducation de base, retenue jusque-là par l'Épervier, et la 7e missive de M. Marafa Aminou Yaya dont les correspondances font toujours l'actualité à chacune de leur sortie.

La rentrée politique de Mme Aminatou Ahidjo fait à ce point écho qu'elle éclipse tous les autres acteurs de l'événement et met en même

temps sous les feux de la visibilité la nouvelle recrue, ceux qui la critiquent comme le jusque-là-très-inconnu mouvement ATM (Aminatou Tu Mens), ou Haman Mana, directeur de publication du quotidien *Le Jour*, ceux qui parlent d'elle en bien comme le ministre Grégoire Owona, secrétaire général adjoint du Comité Central du RDPC. Ces deux derniers personnages, manifestement parmi les principaux acteurs du scénario, à n'en point douter, sont deux individus que bien de choses opposent. L'un est du Sud (géographique), l'autre du Nord (géographique). Le Sudiste est ministre (corps constitué) alors que le directeur est journaliste dans la presse privée, ennemie par excellence des corps constitués et des hommes au pouvoir. Grégoire est de teint clair comme un certain Pape et le plumitif est comme le titre du premier roman de Camara Laye. Toutefois, les deux hommes partagent deux points communs : ils veulent parler d'Aminatou d'une manière laudative pour le Sudiste et péjorativement pour le moins clair. Surprise des surprises, tous deux sont communicateurs, l'un dans « sa feuille de chou », l'autre dans son parti dit du flambeau. Au final, malgré leurs divergences d'opinion et de fonction, l'un et l'autre ont été parmi les plus vus, à côté de la vedette incontestée, au cours de cette dernière campagne. Ces deux hommes, le phénomène Aminatou interposé, « ont discuté », chose curieuse, du pagne du RDPC qu'avait arboré la jeune dame. Pour le directeur de publication, Mlle Ahidjo s'est livrée toute nue au RDPC qui l'a gratifiée d'un pagne qui agace visiblement l'homme qui flirta avec la geôle à cause de la publication de 21 décrets présidentiels relatifs à la grande muette. Pour l'autre, regardé comme le défenseur des intérêts de son parti, Aminatou « **était bien habillée, élégante<sup>2</sup> ...** », une appréciation vue et analysée par d'autres plumes plus cyniques que celle du propriétaire de *Le Jour* comme un compliment pas innocent adressé à Aminatou de la part du « Blanc » du Nyong et So réputé par ces plumes comme un homme « dangereux », c'est-à-dire, séducteur et « franc-tireur ». Ceux-ci écriront, probablement pour s'inquiéter, ce qui suit : « **Le séducteur de Ngomedzap, qui, apparemment, est tombé en extase devant le charme de la princesse. On eût même dit un amoureux écrivant un poème à l'élue de son cœur<sup>3</sup>.** »

Par le biais d'un pagne (partie visible d'un iceberg ?), les deux communicateurs se sont balafrés, alternant rudesse de langage et

---

<sup>2</sup> *La Météo* bi-hebdo no538 du 19 septembre 20113

<sup>3</sup> *Ibid*, op.cit n°538 du 19 septembre2013

politique, au point d'amener le lecteur camerounais à se demander comment une adhésion qualifiée sans envergure ni impact peut-elle se transformer en un dialogue des sourds autour d'un pagne de femme que l'un trouve beau et l'autre hideux.

Le pugilat autour de la fille d'Ahidjo, qu'on le veuille ou non, a dû et a pu effacer la visibilité d'illustres personnalités comme le vice-premier ministre Nyat N. Marcel, le tout nouveau président du tout jeune Sénat camerounais. Le secrétaire général du RDPC lui-même, Jean Kuete, a dû prendre ombrage par le pagne. Il n'a eu sa visibilité sauve que grâce à sa compagnie avec sa jeune camarade de parti. Bien maligne est la prévoyante Foning qui n'a pas pu s'épargner de se mettre à côté d'Ahidjo fille, le miroir du scrutin. Au final, on a pu se demander ce que vaut vraiment cette novice que d'aucuns présentent, à l'instar de ses détracteurs, comme sans véritable poids politique ou comme un personnage qui aurait trahi son clan. De quel clan s'agit-il ? Les Peuls, le Nord, la famille Ahidjo ou les adversaires politiques de Biya ? Personne ne le sait avec exactitude. D'aucuns, indexés par ceux d'en face, ont pensé et continuent à dire qu'elle a fait le bon choix, sans manquer de souligner au passage qu'Aminatou n'est qu'une militante comme une autre. Cependant, nous demandons-nous, pourquoi tant d'agitation autour d'un personnage dit ordinaire ?

Malgré l'hypocrisie des uns et la malhonnêteté des autres, le phénomène Aminatou a tellement retenu l'attention, focalisé l'opinion, qu'il est normal de voir pourquoi l'opinion politique pinaille sur cette femme ordinaire qui, dit-on, n'a qu'un patronyme, sans plus. On ne peut pas tout lui dénier et la redouter en même temps. On l'a accueillie au RDPC comme une véritable manne, une opportunité inattendue, un foudre de guerre et, dans le même parti, beaucoup l'ont qualifiée d'une militante ordinaire. Plus curieux encore, si l'on sait dans quel camp se trouve le secrétaire général adjoint du RDPC qui, disons-le, à cause de son étiquette trop voyante, n'a pas les moyens de se masquer, comme le feraient certains, on ne sait pas encore, du moins jusqu'à présent, pour qui roulent des acteurs comme le journaliste de *Le Jour* et tous ceux qui agissent comme lui. Plusieurs hypothèses peuvent être émises. M. Haman Mana et ses semblables peuvent ramer exprès à contre-courant pour vendre leur propre image et celle de ceux qu'ils représenteraient ; ils peuvent aussi être convaincus de leur opinion, celle de penser que la jeune dame ne devrait pas militer dans le RDPC mais dans une autre formation

politique de leur choix à eux ; ils peuvent aussi être, du moins certains, des mauviettes manipulées par des gens tapis dans l'ombre. Il se peut, nous disons-nous, que la belligérance ou plutôt l'adversité de la famille Ahidjo contre son successeur profite à certains, vus ici comme des opportunistes. Il est aussi possible -pourquoi pas ?- que les ennemis d'Aminatou, du moins ceux qui la huent, soient en réalité les ennemis de la famille Ahidjo et /ou de Biya et du RDPC. Les deux belligérants qui seraient à leurs yeux blanc bonnet et bonnet blanc. Les adversaires d'Aminatou peuvent aussi être à la fois tout ce que l'on vient de citer et plus encore. Enfin, nous pensons que ceux-ci sont, tout au moins de façade, des pseudo-militants du RDPC voués à faire reculer leur parti et notre pays avec. Ce serait le comble.

C'est juste une lapalissade : le Rassemblement Démocratique du Peuple Camerounais est le parti politique gouvernant dans notre pays. Ce parti contrôle pratiquement toutes les institutions et toutes les structures du pays ; ses militants sont majoritaires au gouvernement, forment près des deux tiers des membres du parlement ; ils comptent dans leurs rangs la quasi-totalité des fonctionnaires militants à ciel ouvert et la quasi-totalité des hauts dirigeants de l'administration publique nationale. Dans ces conditions, rien ne peut changer dans ce pays sans leur faveur, sans leur déploiement ; aucune loi ne peut être votée sans leur acquiescement et aucun de leurs projets de loi ne peut faire facilement échec parce que le parti contrôle la totalité des forces vives humaines, matérielles et immatérielles du pays. En plein multipartisme, ce parti ressemble, au regard de son fonctionnement et de sa totale emprise sur le pays, à un parti-Etat. Il semble même incontournable si l'on veut connaître quelque ascension sociale, si l'on veut glaner quelque honneur au pays de Paul Biya. A cause peut-être de cette omnipotence, même à l'intérieur de l'appareil, celui-ci reçoit presque autant de critiques qu'au temps de l'UNC, parti dit unifié, mais imposé par le géniteur d'Aminatou.

Maintenant comme avant, la grogne s'amplifie au point que ceux qui se gênent perdent foi en leur parti. Ça et là, on parle de prévarication, de vol, de détournements des deniers publics, de corruption, d'injustice sociale, d'une justice boiteuse, de clientélisme : on se croirait en enfer où rien de bon ne peut être imaginé. Pourtant, un peu comme l'UNC dont il est l'avatar principal, le RDPC a tout de même quelques points positifs. Ceux-ci font tout naturellement

l'exception dans le tableau sombre des faits de guerre du parti du flambeau.

L'adhésion au RDPC de la fille de l'ex-président, les uns et les autres ont beau s'en défendre, est un fait politique d'une importante majeure. C'est pour cette raison que cet événement brusque a polarisé toute l'attention de l'opinion politique camerounaise tout au long de la campagne, au point de risquer éclipser même le président national du parti du flambeau si celui-ci et son régime n'avaient pas été en définitive l'objet même de toutes les batailles. Il s'agit en effet de lui, Paul Biya, de sa succession, de l'axe Nord-Sud... Ceci est d'autant plus vrai que cette campagne précédant le double scrutin serait très différente, selon la rumeur, si Marafa par exemple était MINATD et non incarcéré. Plus différente aussi serait-elle si Biya, peu après la naissance d'Aminatou, c'est-à-dire quand elle avait presque 14 ans, n'avait succédé au pouvoir à Ahidjo, le père de la star de ces élections. Après sa prise de pouvoir, si les relations entre les deux hommes d'Etat ne s'étaient pas compliquées suite au coup d'Etat, à l'intrigue, au tribalisme et au rappel des faits sombres de l'histoire de notre indépendance, on serait loin de cette polarisation des faits autour d'Ahidjo fille.

Beaucoup de faits, de circonstances aussi bien heureuses que malheureuses à l'instar de la paupérisation des Camerounais, le chômage ambiant, la dilution de nos valeurs culturelles sous le Renouveau, la dépravation des mœurs qui a atteint le cœur même de l'« édifice *religieux* », sont autant de raisons qui attisent l'atmosphère politique déjà tendue au Cameroun. Aussi, Paul Biya, comme tout homme, a *fortiori* chef d'Etat, 30 ans au pouvoir, a aussi ses ennemis à lui, indéfectibles et prêts à tout pour ternir son image. Ils tiennent pour leur intérêt propre à faire échouer sa politique et ne ménagent aucun effort pour descendre toutes ses entreprises positives et ses desseins les plus chers. Lui-même, comme tenu par une force mystérieuse, n'a parfois pour commissionnaires que ceux qui en veulent à sa réussite. Cette dernière considération serait simple si ceux-ci, les pires adversaires de Paul Biya, ne faisaient pas partie de son appareil politique propre. N'ayons pas de pudeur, le RDPC « meurt », le régime de Biya connaît tant de difficultés, si vous préférez, à cause surtout des borers existant au « saint des saints » occupés à ronger l'embarcation jusqu'à sa faillite totale. L'ennemi est dans la maison et il fissure les murs subrepticement mais sûrement. Dans le camp du

président, une troupe, toute une armée de «fidèles», d'adeptes, de courtisans engagés, mus par une seule cause: faire échouer la politique du Renouveau aux fins de justifier leurs haines personnelles basées sur des raisons tout aussi personnelles que subjectives.

L'arrivée imprévue d'Aminatou révèle aussi un autre groupe d'individus, revanchards à souhait, à la rancune tenace qui se souviennent des atrocités d'Amadou Ahidjo du temps de son règne qui fut, disons-le, d'une fermeté effroyable toute proche de la cruauté ; il a frôlé le carnage. Ceux qui ont été victimes des abus du pouvoir de l'ancien président, nous ne saurions les blâmer d'avoir subi et encore moins de ne pas oublier facilement tant d'injustices et de brimades. Cependant, ils peuvent tout au moins pardonner. Pour ces victimes et familles de victimes, la fille de l'ancien bourreau rappelle un triste passé qui se greffe à un présent maussade. Ils ne souhaitent pas de tout leur cœur l'association Ahidjo- Biya, synonyme de trahisons, de haine, de déception, d'attente interminable, de vains espoirs... La sortie d'Aminatou véhicule toutes ces complications sociopolitiques et culturelles qui particularisent le Cameroun, un pays composé de plus de 250 tribus auxquelles il faut ajouter les entités non moins compliquées de chrétiens, animistes, musulmans, anglophones, francophones...

Bien qu'elle ait passé le clair de sa vie en exil au Sénégal, veillant sur la tombe de son père, la néo-militante n'est ni un enfant (47 ans), ni un enfant de chœur. Elle sait ce qu'elle fait. Elle a suivi dès sa jeunesse son père parler ; elle a suivi jusqu'à maintenant sa mère raconter ; elle a suivi ce que disent les ennemis de son père, les amis de son père, les amis de Biya, les ennemis de Biya. Elle lit aussi les points de vue divers sur les problèmes politiques relatifs à son pays. Elle a son point de vue, sa sensibilité, une personnalité propre et elle vient de trancher. Une fois de plus, sa prise de position n'est pas celle d'un individu négligeable. Elle engage d'une manière ou d'une autre beaucoup de ceux qui se disent fidèles à son père, de gré ou de force. C'est une autre raison de la cause de tant d'agitation autour de cette prise de position qui fait jaser toute la population de tout un pays. A travers les journaux, dans les agglomérations, ceux qui s'intéressent à l'actualité politique du Cameroun ne cessent de converser sur le sujet, bien que se défendant toujours que cette militante aux origines singulières n'est qu'une militante ordinaire. Au risque de nous reprendre, comme cela est récurrent dans cet ouvrage, cela est faux

comme le justifient les faits sur le terrain. Ceux-ci parlent d'eux-mêmes et les tournées de la Camerounaise venue du Sénégal attirent une foule très nombreuse, alimentent les conversations politiques jusque-là mornes. Aminatou Ahidjo, il faut s'en convaincre, ne laisse personne, parmi ceux qui sont intéressés, dormir en paix dans les rangs du RDPC, dans ceux de l'opposition intéressée, dans le Gouvernement comme dans la cohorte chargée de la triste besogne de favoriser que Paul Biya cogne sa tête contre celle de son prédécesseur. Loin de là, elle ne s'est pas encore révélée comme un messie, mais elle trouble le sommeil de bien de gens dans un camp comme dans l'autre autant qu'elle est une aubaine, une manne et une opportunité à saisir par le régime de Yaoundé ainsi qu'un signe d'arrêt imminent des privilèges usurpés. Pleinement au fait des enjeux de cette adhésion, Haman Mana, le très actif directeur de publication de *Le Jour*, a tout à fait raison quand il écrit ce qui suit, les reins ceints et les dents serrées, pesant et insistant sur les mots, dans un éditorial mitaquin mi-partisan qu'il nomme à dessein *Le pagne d'Amina* consacré à l'événement que certains veulent qualifier d'anodin mais qui polarise curieusement leur attention:

*« Aminatou Ahidjo était pathétique, dans son pagne aux couleurs du RDPC, avec sur sa poitrine l'effigie de Paul Biya, l'actuel maître du pays sur lequel son père à elle a régné sans partage pendant un quart de siècle.*

*Pour un « coup », c'en est un. Sous les projecteurs des médias, devant le Comité Central du RDPC, « la fille de » est venue, presque nue, s'offrir au pouvoir avec qui sa famille entretient des relations plus que difficiles depuis plus de trente ans. Comme de petits voyeurs vicieux, les apparatchiks du parti au pouvoir, au grand complet, étaient là, pour contempler la nudité et le dénuement de la fille du « père de la nation ». On l'a compris, le groupe au pouvoir à Yaoundé peut se féliciter d'avoir, comme à la chasse, fait une grosse prise.*

*On le découvre, il y avait une espèce de spectre Ahidjo qui planait autour du pouvoir Biya et qui pouvait même empoisonner, des fois, les relations avec certains Camerounais. S'il y avait un problème Ahidjo, en quels termes se posait-il ? Voilà un pays dont les restes du premier président, condamné à mort, mort en exil, sont depuis le temps en terre étrangère. Pour des besoins de réconciliation de la nation avec son Histoire, nous avons toujours cru qu'il était bon que la dépouille d'Ahmadou Ahidjo, premier président de la République du Cameroun, repose dans le « berceau de nos ancêtres », comme nous le chantons tous les jours dans notre hymne national. Parce que dans nos traditions, abandonner les restes d'un père, c'est attirer la malédiction. Parce que les nations qui gagnent sont celles qui savent panser leurs blessures et se*

*remettre ensemble pour les défis du futur. Ramener les restes d'Ahmadou Ahidjo en terre camerounaise était une chose possible, faisable pour le pouvoir Biya. Ça aurait été un acte fort, appréciable et apprécié.*

*Au lieu de quoi, on s'est contenté de repérer le maillon faible de la famille, de l'attirer et de le harponner, pour le brandir comme un trophée de chasse... On se croirait dans un documentaire animalier, où le prédateur rôde, se tapit, puis bondit sur sa proie avant de la dévorer avec sa meute...*

*La prédation, la ruse, la dissimulation : mais quand donc cessera-t-on de traiter des affaires du Cameroun en se vautrant dans le registre de la jungle et de sa loi ? Là où M. Biya et ses hommes avaient l'occasion de poser un acte de sincérité fort et significatif, ils ont préféré agir par la ruse. Insignifiante, parce que la ficelle est tellement grosse qu'elle n'accroche que des gogos. Inopportune, parce qu'il y a dans la vie d'une nation, des tournants qu'il vaut mieux négocier avec sincérité.*

*On espère, pour l'élégance, qu'en dehors du pagne du parti fourni pour la circonstance, il y avait dans le contrat, de quoi vêtir un peu mieux Aminatou Ahidjo. »<sup>4</sup>*

D'une part, bien que partisan, le journaliste a tout à fait raison de se lever. En effet, cet homme fait partie des Camerounais, nés après l'indépendance, qui forment peu à peu le cercle privilégié de citoyens de ce pays. Il est de père « Nordiste », région d'origine d'Ahidjo. En Afrique, on a bien le droit de parler de sa famille. Personne à notre avis ne devrait lui en vouloir. Il a droit en tant que membre de la famille septentrion de s'impliquer dans les affaires de la famille. D'être journaliste n'enlève rien à la réalité africaine, voire humaine. Est bien aveugle qui ne voit pas comment la presse occidentale est partisane quand elle s'évertue à faire épouser les points de vue de ses souffleurs à l'ensemble de l'humanité. Le directeur de publication, outre qu'il est journaliste, ce qui complique plus sa tâche dans cette affaire, est aussi Bamiléké si on était dans une société matrimoniale dans ce pays. En réalité, du point de vue d'un Bantou, les Bamilékés sont les oncles maternels de Haman Mana tout comme le sont aussi, dans une large mesure, Grégoire Owona, Paul Biya, Sindjoun Pokam ou Ni Fru Ndi. Dieu seul sait si le peuple Bamiléké a subi aussi les affres de l'adversité politique sous Ahmadou Ahidjo lors de la guerre de libération de notre pays du joug de la colonisation. Ces considérations ne sont pas moindres. C'est certainement à cause de ces antécédents que la sœur du journaliste a épousé un Gada Mayo, Eton, pour être précis, une autre

---

<sup>4</sup> *Le Jour*, n°1517 du 10 septembre 2013

preuve que la famille du journaliste a atteint des niveaux d'intégration nationale peu communs pour beaucoup de Camerounais. On aurait tort de fort le blâmer de prendre position dans cette affaire. Enfin la presse, même au Cameroun, est achetable et Dieu seul sait ce qui fonde les positionnements des uns et des autres dans une affaire aussi compliquée et juteuse que celle qui oppose la famille Ahidjo, ancien président de la République, à Paul Biya, le maître des lieux.

D'autre part, le ministre Grégoire Owona, secrétaire général adjoint au Comité Central du RDPC, gardien du temple, n'a pas laissé faire si facilement le journaliste. Malgré toute la courtoisie qu'on lui connaît, il a dû réagir à l'éditorial du directeur Haman Mana. Même s'il n'a pas répondu avec autant de virulence, sa réponse a mis un terme aux envolées du directeur de publication. Réagissant à l'éditorial sus évoqué, le membre du comité central du RDPC écrit, pour soutenir sa jeune et nouvelle camarade, son parti ainsi que le président national dudit parti :

*« Monsieur le Directeur,*

*Comme vous savez, je suis un des fidèles lecteurs de votre journal, appréciant souvent l'impertinence de ton de vos collaborateurs nous rappelant quelquefois nos manquements ou nos fautes, malgré votre ligne éditoriale pas proche de mes convictions, ni de ma vision de notre société camerounaise. Cependant, j'ai été surpris et choqué par « Le pagne d'Amina », votre éditorial de mardi le 10 septembre qui m'aura marqué par sa virulence, sa violence et la déformation des faits entre autres, l'ensemble enrobé dans une haine détestable. Je me suis demandé si l'on a le droit de profiter de la liberté dont jouit le Cameroun depuis trois décennies pour être si violent et brutal notamment envers « ces apparatchiks du parti au pouvoir » dont le péché est d'accueillir une Camerounaise qui vient librement militer dans un parti qu'elle a personnellement choisi à une époque où l'on n'est plus obligé de militer tous dans un seul et unique parti comme ce fut par le passé durant quelques décennies !*

*J'ai été très choqué par la déformation de l'évidente réalité car vous informez votre lectorat que « la fille du Président Ahidjo est venue presque nue s'offrir au pouvoir avec qui sa famille entretient des relations plus que difficiles depuis plus de trente ans », oui « presque nue » dites- vous en parlant de sa tenue vestimentaire et j'ai pensé qu'il était bon que je vous fasse tenir ci-jointes quelques photos de l'audience pour vos lecteurs. Merci de nous traiter de « voyeurs vicieux » que nous ne sommes cependant pas, tout « apparatchiks » que nous sommes. Aminatou n'est « brandie par personne comme un trophée de chasse » : c'est une dame qui fait son choix de vie, son choix politique et qui va certainement les assumer restant libre de le changer si elle le juge nécessaire comme chacun d'entre nous et*

*comme d'autres avant elle. Merci de nous assimiler à des « animaux dans un documentaire animalier » ! Cette dame a choisi de revenir vivre dans le Cameroun de son enfance, sur la terre de ses ancêtres avec les senteurs de ses proches et l'environnement qu'elle apprécie et dont elle va essayer d'améliorer les conditions comme d'autres Camerounais avant elle. Je m'arrêterai donc seulement à vos injures, à votre violence et à votre sens de déformer la réalité car pour le fonds, c'est-à-dire essentiellement le retour des restes du Président Ahidjo ou la liberté pour celle que vous désignez par « Amina » de choisir son parti, nous y reviendrons plus tard peut-être car après tout ce que je vois et que je lis dans la presse, vous et moi ne savons probablement pas encore tout pour juger les uns et les autres. Et d'ailleurs, pourquoi les jugerions-nous ? Et que fera l'histoire ? Que nous réservent les années à venir ? Acceptez qu'une adulte comme « Amina » puisse tracer sa voie et assumer ses choix sans nécessairement l'agresser ou l'injurier avec tant de violences comme vous le faites : je pensais que l'époque de la violence est derrière nous, on ne règle plus les conflits (quand il y en a) et les problèmes par la violence et la force. Vous pouvez critiquer, vous en avez peut-être même le devoir par votre profession, mais de grâce, puissiez-vous tourner le dos à la violence ! Puissiez-vous aider à éradiquer l'injure ? Peut-on librement adhérer à un parti sans être traité de maudit ?*

*Je voudrais vous dire enfin que l'argent ne conditionne pas tout, il est temps d'abandonner cette vision de la politique, où on achète tout, où tout peut se vendre : il n'y a pas eu de « contrat laissant de quoi vêtir un peu mieux Aminatou » ; elle était bien habillée, élégante dans son uniforme du parti avec la décence des filles de la bonne éducation que lui ont donnée ses parents. Il n'y a pas eu de marchandage. Aidez-moi à croire et à rêver que la politique et le journalisme peuvent faire la promotion d'autres choses que de la violence ! D'autres langages que ceux des injures acerbes ! Puissiez-vous dire aux hommes et aux femmes politiques de se regarder avant de parler ou avant de prendre leurs plumes et leur micro ! Nous avons besoin de construire ensemble une République exemplaire dont nous sommes encore éloignés ! Aidez-moi à rêver que la politique et le journalisme peuvent faire la promotion des grandes idées et des grandes et dignes actions. Sortons de cette démocratie d'exclusion pour définitivement épouser les débats contradictoires dans la convivialité et le respect de tous et de chacun ! Débattons sans combattre comme nous y invite le Président Paul Biya : qu'on l'aime ou qu'on le déteste, il tient le bon cap pour ce Cameroun où il devra toujours faire bon vivre.*

*Sincères salutations. »<sup>5</sup>*

---

<sup>5</sup> La Météo n538 du 19 septembre 2013

## II. La fin d'une longue transition douloureuse

Depuis plus de 50 ans, une guerre sourde et meurtrière mais rude fait rage au Cameroun. Pays « colonisé » par les Hollandais, les Portugais et les Allemands, le Cameroun garde à jamais les stigmates de la France et de la Grande-Bretagne à la tutelle desquelles il fut confié par la Société des Nations après la deuxième guerre mondiale. Dans ce pays de superficie moyenne, plus de 250 langues sont utilisées pendant qu'on y rencontre des Nègres et des Blancs de souche et d'origine camerounaise. Le Cameroun ? Oui, c'est la deuxième puissance hydraulique et faunique d'Afrique après la RDC, un pays dont cinq régions agro-écologiques permettent de mériter le nom d'Afrique en miniature. Parce que globalement, tous les climats d'Afrique, ses grands groupes humains ainsi que les deux langues les plus parlées du continent (le français et l'anglais) y sont pratiqués de manière égale. Le Cameroun est atypique. La pratique religieuse totalement libre permet aux chrétiens, musulmans et animistes de se marier, de vivre et de cohabiter sans le moindre heurt. La guerre de libération du Cameroun a été une des plus sanglantes du continent. Elle aura contribué, comme la résistance contre l'étranger avant elle, de renforcer le sentiment national. Ceci est reconnu de tous, et est à la base de la fierté dont sont réputés les Camerounais. Comme par un hasard, ceux qui ont hérité du pays après le départ du colon, qu'ils fussent du Nord ou du Sud, de l'Est ou de l'Ouest, ne furent pas, aux yeux du peuple, ceux qui ont combattu, armes à la main, pour chasser le colon. En effet, Ahmadou Ahidjo, celui qui lut, le 1<sup>er</sup> janvier 1960, le discours d'indépendance du Cameroun, fut de loin, de très loin même, de ceux qui formaient la majorité de l'opinion camerounaise qui eût voulu voir échoir entre les mains de l'UPC le destin de sa mère patrie. Au moins, pleurait le peuple, André-Marie Mbida, non UPCiste lui-même, eût pu les satisfaire à défaut, car il fut peu francophile et préconisa prématurément l'autonomie de gestion du pays par ses propres fils. L'U.P.C, comme Mbida, attendit longtemps : le colon, français notamment, remit le pouvoir aux mains des moins méritants, quasiment inconnus du peuple qui ne manqua pas de les rejeter. Mais les faits étaient faits et c'est ceux-ci, les moins méritants, peut-on dire, qui prirent en leurs mains la conduite du pays. Ils étaient du nord

comme Ahidjo, du sud comme Assale<sup>6</sup> ou Marigo Mboua, chrétiens, musulmans ou animistes. Ahmadou Ahidjo, le chef de file, eut le malheur de n'être pas instruit surtout, très francophile et absent, comme beaucoup de ceux qui le soutinrent, à la guerre de libération. Dès son accession au pouvoir, son rejet fut accentué et il n'a dû se maintenir au pouvoir que grâce à sa ruse, à son intelligence pratique dans la gestion des hommes en politique, à sa fermeté et sa force du feu que lui donnèrent sans concession les Français. En effet, le transfert ou plutôt la transition du pouvoir entre Français et Camerounais fut très douloureuse et consuma des milliers de vies. Dans ce combat inégal, le Cameroun fut vaincu mais consolé par l'accession à la souveraineté internationale. Les compatriotes d'Ahidjo, parce qu'il était l'homme des Français, le rejetèrent sans même l'écouter et il dut recourir à la force brutale pour gouverner un peuple qui ne se reconnaissait nullement en lui. Beaucoup de Sudistes estimèrent qu'il ne méritait en aucun point de diriger les premiers pas de leur pays et ne digérèrent pas jusqu'à aujourd'hui cette injustice organisée par la France qu'ils ont « haïe » également jusqu'à ce jour. Les Français, plus précisément les politiciens français, le savent à souhait et, en réponse, ils le rendent bien aux Camerounais. Homme intelligent, Ahidjo savait de qui il tenait le pouvoir et dut faire de grands efforts pour confondre ses contradicteurs. C'est ainsi qu'il s'organisera à surmonter le tribalisme, à équilibrer le développement du pays et à ne pas se fier profondément aux choses comme la religion ou la tribu pour gouverner. Non seulement il savait, connaissant son pays, que les confrontations religieuses sont néfastes, mais dut aussi tenir compte de la fidélité à son régime, car les Sudistes étaient braqués contre lui parce qu'il était tout simplement Ahidjo. Parce qu'il avait des objectifs politiques clairs, glanés çà et là, il essayera de récompenser tous ceux qui étaient de son camp, du Nord ou du Sud. C'est de bonne guerre.

Malgré les efforts du premier président de la République, il fut quasiment rejeté par tout le Sud, notamment par les intellectuels du Sud qui ne lui pardonnèrent pas son intrusion. Ce rejet peut être symbolisé par ces propos virulents d'une des figures de proue, probablement la plus ferme et la plus constante de l'opposition camerounaise de l'époque, Mongo Beti, qui martèle : « **Voici l'image**

---

<sup>6</sup> Charles Assale fut néanmoins un des pères fondateurs de l'UPC avant de militer dans le parti UNC